



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Considerations Communes Et Détachées Des Evangiles De L'Année.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)



CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION

De la joye spirituelle.

REJOÛISSEZ-VOUS toujours en I. P.
 nôtre Seigneur, dit saint Paul, *Philip.*
 je le dis encore une fois, réjoûis- 4.
 sez-vous. Il n'appartient qu'aux

gens de bien de se réjoûir, parce qu'ils ont une bonne conscience qui est un festin perpetuel, comme dit le saint Esprit; parce qu'ils ont toujours Dieu dans le cœur, qui est une source infinie de consolations; parce qu'ils sont toujours en sa presence, qui fait le Paradis du Ciel & de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection, qui fait leur paix & leur assurance; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontez par les caresses qu'il leur fait; parce qu'ils

T iiij

ont des signes de leur predestination, & une assurance presque certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus
Luc. 10. consolante. Réjoüissez-vous, disoit Jesus-Christ à ses Disciples, *de ce que vos noms*
Matt. 5. sont écrits dans le Ciel. Réjoüissez vous & tressaillez de joye, parce qu'une grande recompense vous est réservée dans le Ciel.

II. P. La joye des méchans est fausse & trompeuse; elle est vaine, impure & superficielle; elle n'est que dans les sens; elle est mêlée de beaucoup de chagrins; elle n'est point de durée; elle produit des
Job. 20. larmes & des gemissemens éternels. J'ay

appris, dit Job, dès le commencement, que la louange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite ressemble à un point.
Luc. 6. Telle est la joye des impies. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs & dans les larmes.

III. P. Les gens de bien sont affligés dans le monde, & c'est dans l'affliction qu'ils sont plus contents; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, & qu'ils luy donnent reciproquement des marques assurées de leur fidélité. A mesure que Dieu leur envoie des afflictions, il les comble de consolations. Je me réjoüis, dit saint Paul, dans mes souffrances: je suis rempli de con-

Col. 1.
2. Cor.
7.

Et detachées des Evangiles de l'année. 441
solation : je suis comblé de joye parmi toutes
mes afflictions. Les Apôtres s'en alloient *Act. 5.*
tout remplis de joye , de ce qu'ils avoient
été. jugez dignes de souffrir des opprobres
pour le nom de Jesus. Le plus grand hon-
neur que Dieu vous puisse faire , est de
vous faire souffrir quelque chose pour son
saint Nom : Et d'où vient donc que vous
pleurez , & que vous vous estimez mise-
rable lors qu'il vous arrive quelque af-
fliction ?

II. CONSIDERATION

Effets de la joye & le moyen de l'avoir.

LA joye des gens de bien fait honneur I. P.
à Dieu. Ils montrent par leur satis-
faction , qu'ils servent un bon Maî-
tre. Ils attirent à son service ceux qui les
voient si contents : car chacun aime la
joye autant qu'il aime la vie ; les méchans
la cherchent dans l'affouissement de
leurs passions : mais ne la trouvant point
au service de si méchans maîtres , ils se
rangent sans peine du parti des serviteurs
de Dieu qu'ils voyent toujours contents.
Un serviteur de Dieu qui est triste , dés-
honore son maître , décrie son service ,
donne horreur de la devotion , & inspire
du mépris pour la vertu.

T v

O mon ame, ne faisons pas d'honneur à Jesus-Christ. Où trouveras-tu un meilleur maître que luy ? Le Paradis ne vaut-il pas bien que tu souffres quelque chose pour le gagner ? mais que n'a point souffert Jesus-Christ pour toy ? *Rom. 4.* *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le saint Esprit.* *Gal. 5.* *Les fruits du saint Esprit sont, la charité, la joye, la paix & la patience. Si vous ne sentez point de joye à servir Dieu ; je crains que vous ne soyez point animé de son esprit.*

II. P. Pour avoir cette joye spirituelle, il faut avoir une bonne conscience. Il faut avoir le cœur détaché des creatures, dont la perte trouble & afflige celuy qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il faut être indifferent à tout. Il faut aimer les souffrances. Il faut n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à luy. Il faut fuir les divertissemens du siècle, & ne point rechercher les consolations des sens : car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toujours penser à Dieu, aux biens qu'ils nous a faits, & à ceux qu'il nous prepare. *Rom 12.* *Réjoüissez-vous*, dit saint Paul, *Pf. 15.* *dans vôtre esperance. J'avois*, dit David, *le*

Seigneur toujours present devant moy : parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé, c'est pour cela que mon cœur se réjouit, & que ma langue chante de joye, & que ma chair se reposera en esperance.

O mon Dieu, que je suis heureux à vô- III. P.
tre service ! Qu'il y a de plaisir à vous aimer ? ô que malheureux sont ceux qui quittent un si bon Maître, pour servir le plus cruel & le plus barbare de tous les Tyrans ! *Mon ame glorifie le Seigneur, & Luc. 1.
mon esprit est ravi de joye en mon Dieu mon
Sauveur. Justes, réjouissez-vous dans le Ps. 32.
Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit
qu'il appartient de le louer.*

III. CONSIDERATION.

Motifs de penitence.

LE passé vous en fournit quatre. I. Les I. P.
L'pechez que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même. 2. Le bien que vous avez ômis de faire, & le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquérir les vertus, & d'avancer à la perfection. 3. Le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la plus fugitive & la plus irréparable. 4. Jesus-Christ nôtre Seigneur que

vous avez fait mourir dans vôtre cœur; dans celuy de vos freres qui vivent encore; dans celuy de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils, par vos sollicitations & par vos méchans exemples.

O quels sujets de douleur! ô quelle matiere de penitence! où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis; pour reparter tant de biens que vous avez ômis; pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu; pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y avez precipitées pour jamais? *si vous examinez nos pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister? F'ay pris garde, dit Dieu par Jeremie, & j'ay prêté l'oreille: il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise: qu'ay-je fait?*

Psal.
129.
Jer. 8.

II. P. Le present vous fournit trois autres sujets de douleur, de confusion & de penitence. Considerez la multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne meritez point, que vous ne reconnoissez point, & dont vous ne profitez point. Considerez le furieux penchant que vous avez au peché, la corruption

de vôtre cœur, la fragilité de vôtre chair, l'illusion de vos sens, les pièges que vous tend par tout le Demon, & les attrait du monde qui vous environnent de toutes parts. Considérez la briéveté de la vie qui passe comme un éclair, qui se dissipe comme une fumée, qui s'évanoüit comme un songe.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous serez mort? Que ne voudrez-vous point avoir souffert? Sera-t-il temps de faire penitence? O mon Dieu, quelle confusion pour moy de me voir si méchant, si ingrat, si endurcy dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie! ô mon Seigneur Jesus! retirez vos biens dont j'abuse, & laissez-moy mes maux que je merite; ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

Le futur nous propose quatre choses III. P. terribles, qui nous obligent à faire penitence au plûtôt. La premiere est l'heure de la mort, qui est très-certaine & très-incertaine, qui avance toûjours, & qui est plus proche que nous ne pensons. La seconde est le Juge devant qui nous devons paroître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. La troisiéme est l'Enfer, dont les peines seront generales sans consolation, continuelles sans interruption, éternelles

sans fin. La quatrième est le Paradis, qui vous délivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, dont la possession sera éternelle, & ne finira jamais.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! si l'on pensoit à toy, on ne pecheroit jamais. Rien n'est long dont on voit le bout. Rien n'est court qui n'a point de fin. O Paradis ! que tu es aimable ! ô Enfer, que tu es redoutable ! ô temps, que tu es court ! ô éternité, que tu es longue. Vivre toujours & ne mourir jamais ; mourir toujours & ne vivre jamais ! voila la récompense des bons ; voila la peine des méchans : l'une & l'autre dépend de la mort ; la mort dépend de la vie ; la vie dépend d'un moment. O qu'ils seroient sages s'ils consideroient & s'ils prevoyoient ! S'ils pensoient au passé ; s'ils consideroient le present, & s'ils prevoyoient l'avenir.

IV. CONSIDERATION

De la haine de soy-même.

I. P. **L'**Amour propre dans l'état de l'innocence étoit droit ; l'homme aimoit Dieu par dessus toutes choses, & aimoit toutes choses pour Dieu : mais mainte-

nant il est si déréglé, qu'il s'aime soy-même plus que Dieu, & qu'il aime toutes choses pour soy-même. L'amour propre est le grand ennemi de Dieu : c'est luy qui luy fait une guerre implacable ; c'est luy qui a fait mourir son Fils sur une Croix ; c'est l'origine de tous les vices, c'est la cause de tous les pechez, c'est la peste de toutes les vertus. C'est luy qui allume toutes les guerres, qui seme toutes les discordes, qui entretient toutes les inimitiez, qui trouble nôtre paix, qui produit nos chagrins & nos inquiétudes, qui ouvre l'Enfer & qui ferme le Paradis. Ainsi pour être heureux en ce monde & en l'autre, il se faut haïr soy-même.

Pour être Chrétien, il faut suivre Jesus-Christ, & pour suivre Jesus-Christ, il faut renoncer à soy-même, il faut se quitter soy-même & se haïr soy-même. *Si quelqu'un, dit-il, veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix & qu'il me suive; car celuy qui voudra sauver son ame la perdra, & celuy qui perdra son ame pour l'amour de moy, la sauvera.* Cette ame n'est pas la substance de nôtre ame, car le Fils de Dieu nous ordonne de l'aimer, & de perdre tout pour la sauver : mais c'est l'inclination déréglée de nôtre ame, qui nous porte au

II. P.

peché, qui ne cherche que sa gloire, que son interest & son plaisir; c'est-là ce qu'on appelle amour propre, la vie animale, & le vieil homme, & c'est cette ame que nous devons haïr.

III. P. Autant que nous sommes obligez de nous aimer nous-mêmes, autant sommes-nous obligez de nous haïr; & le même precepte qui nous ordonne de nous aimer, nous ordonne de nous haïr: car c'est nous aimer que de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est le Paradis; & pour le posséder, il faut haïr nôtre ame, c'est à dire ses mauvaises inclinations & ses desirs déreglez. *Si quelqu'un vient après moy, & ne haït point son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même son ame, ne peut être mon Disciple.* Qu'est-ce que haïr quelqu'un? C'est ne luy vouloir point de bien; c'est luy vouloir du mal; c'est luy vouloir constamment du mal. Est-ce ainsi que vous vous haïssez-vous même?



I. P. Ce n'est pas vous haïr que de combattre l'amour propre, c'est haïr un monstre à sept têtes, qui sont les sept pechez mortels. C'est haïr le Demon, dont l'amour propre est l'agent, l'emissaire & le ministre: car il est d'intelligence avec luy,

& conspirent tous deux vôtre ruine. C'est un Demon domestique qui est pire que tous les Demons de l'Enfer, parce qu'on ne s'en défie point, & qu'on le traite comme un ami, quoyque ce soit un traître, un perfide, un meurtrier, un empoisonneur, un seditieux, un tyran sanguinaire, & le plus grand de vos ennemis: & comment donc le pouvez-vous aimer? Comment ne travaillez-vous point à le détruire? Vous ne pouvez en venir à bout, qu'en vous haïssant vous-même, & en renonçant à tous vos mauvais desirs.

L'amour de Dieu ne peut regner dans II. P.
nous que par la haine de nous même, car l'amour propre & l'amour divin ne peuvent demeurer dans le même cœur. L'amour de Dieu a droit sur nôtre cœur comme sur la creature qu'il a faite pour en être aimé, & qu'il a rachetée par un grand prix, ayant livré son Fils à la mort pour le posséder. Mais l'amour propre le veut emporter par droit de prescription, parce qu'ils sont nez tous deux ensemble, & qu'il le possède dès sa naissance. Voulez-vous que Dieu regne dans vôtre cœur? Chassez l'amour propre; vous ne le chasserez que par une haine de vous même.

Scavez-vous ce que c'est que cet amour? VI. P.

c'est l'ennemi de vôtre bien, de vôtre repos, de vôtre salut & de vôtre perfection. Tous vos autres ennemis sans luy ne vous scauroient nuire, & ils se servent de luy pour vous perdre. Si Lucifer étoit en vôtre puissance, que luy feriez vous? Vous devez traiter plus mal vôtre amour que le Demon, parce que celuy-cy ne peut entrer dans vôtre cœur, si l'amour propre ne luy en ouvre la porte. Vous devez du moins le traiter comme un ennemi à qui on refuse tout le bien qu'il demande, & à qui on fait tout le mal possible, & celuy qu'il apprehende le plus.

Est-ce ainsi que vous le traitez? Vous faites-vous un plaisir de luy faire du mal? Vous opposez-vous à tous ses desirs? Avez-vous toujourns en main le bâton de la Croix pour écraser ce dragon qui vous veut devorer? Helas vous faites comme celuy qui mettroit dans son sein une couleuvre engourdie de froid. Vous ne songez qu'à contenter cet amour; vous étudiez toutes ses inclinations; vous ne travaillez depuis le matin jusqu'au soir qu'à luy procurer du plaisir. Est-ce là se haïr soy-même? Est-ce là renoncer à soy-même, & suivre Jesus-Christ?

O Seigneur, je confesse que je n'ay point été Chrétien jusqu'à present: mais je veux commencer à l'être, & pour cela

je declare une guerre implacable à mon amour & à mes passions. Je veux crucifier ce vieil homme qui vous fait la guerre. Je veux faire regner Jesus-Christ en mon cœur par la vie de son esprit. Que les autres cherchent les grandeurs du siècle, les biens de la fortune, & les plaisirs des sens : pour moy je ne chercheray plus qu'à m'humilier, qu'à me retrancher, qu'à me mortifier; & je n'auray point de repos que je ne dise comme saint Paul : *Je vis, non ce n'est plus moy; c'est Jesus-Christ qui vit en moy.* Ainsi soit-il.

V. CONSIDERATION.

Motifs de crainte.

REntrez dans vous-même, examinez I. P. votre vie, jetez les yeux sur vos pechez, sur vos ingratitudez & sur vos infidelitez; & pour vous retirer de l'état de tieudeur où vous êtes à present, proposez-vous ces motifs de crainte & de penitence.

Considerez la Majesté infinie de Dieu, qu'on ne devoit jamais offenser, quand il s'agiroit de sauver tout le monde : qu'on n'a pû appaiser après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, & que vous offensez cependant si

souvent, & si cruellement, sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

II. P. Considérez la justice rigoureuse qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une manière si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une Croix.

III. P. Considérez la haine que Dieu porte aux lâches qui luy pesent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence; aux superbes qu'il humilie dans le temps & dans l'éternité; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & auxquels il ne parle plus; aux presomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. P. Considérez le temps qui passe & qui ne retourne jamais; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il faudra rendre compte. La mort qui s'approche, le Juge qui avance, l'éternité où vous allez entrer, & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort! ô jugement! ô éternité! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moy vos jugemens, & j'en suis

tout épouvanté ! Mon ame, faisons penitence au plutôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, ç'en est fait, je vay commencer une nouvelle vie.

VI. CONSIDERATION.

Motifs d'esperance.

Quelques pechez que j'aye commis, I. P.
je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir saint.

Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout saint qu'il est, il aime les pecheurs, parce qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à luy. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner dès lors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils luy en auront demandé pardon. Dieu commande-t il des choses impossibles ? il leur commande de se convertir, & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pecheur ? Pour

quoy perdez-vous courage ? Pourquoi vous desesperez-vous ?

II. P.

Jesus-Christ nous assure qu'il est venu au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie ; il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être trop doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde. Il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy ? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle : il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps toutes les injures que nous luy faisons, pourveu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

III. P.

Non-seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection ; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous

quoy donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas
une grande perfection pour aimer ses
ennemis? pour souffrir des injures? pour
confesser la foy devant les tyrans, &
leur pour souffrir la mort? Qui est le Chrétien
qui n'est point obligé de mourir plutôt
que de pecher mortellement? Qui peut
garder tous les Commandemens de Dieu,
s'il ne surmonte ses passions, & s'il ne se
fait de grandes violences? Dieu nous or-
donne de garder ses Commandemens qui
est l'essence de la perfection Chrétienne,
& de l'aimer par dessus toutes choses.
Nous avons donc la grace pour l'aimer
& pour devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons-
nous courage? Dieu est infiniment bon;
il nous veut sauver; il n'a rien épargné
pour cela; il peut nous rendre parfaits; il
le veut, il nous y exhorte, il nous en
fournit les moyens. On
ne peut mesurer ta malice, mais la miseri-
corde de Dieu n'a ni bornes ni mesures.
Si tu pousses de ton cœur un véritable
soupir, il te sauvera; si tu veux sortir de
ton état de tiedeur, il t'en tirera. O mon
Dieu mon Seigneur, j'espere en vous,
& c'est sur l'esperance de vôtre secours,
que je vay commencer à vous servir, à
vous aimer, & à mener une meilleure
vie.

VII. CONSIDERATION.

Motifs de charité.

I. P.

Nous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon ; c'est la beauté par laquelle tout est beau ; c'est la sagesse par laquelle tout est sage ; c'est la force par laquelle tout est fort ; c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame, si tu aime ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celuy par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautez, & qui est la beauté même ?

II. P.

Nous devons aimer Dieu parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît ; il a bien voulu nous en faire un commandement exprés qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes

hommes indispensablement , puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer , & la grace pour accomplir un commandement si doux , si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux tu pas obéir à ton Dieu ? De quelle nature est ton cœur s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable ? peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder , puisqu'il ne te commande que de l'aimer , & qu'il te donne sa grace , son esprit , & pour ainsi dire , son propre cœur pour t'aider à l'aimer ? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens , ni à garder la continence , ni à renoncer à ta liberté : il te commande seulement d'observer sa Loy , & de luy donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui luy en disputeroient la possession. Y a-t il rien de plus juste & de plus aisé ?

Nous devons aimer Dieu , parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être : il nous a aimé de toute éternité d'un amour de preference , nous ayant choisis parmi tant de barbares qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour désintereffé , n'ayant aucun besoin de nos services , & n'attendant rien de nous. Il nous a aimé d'un amour tendre , tel qu'est celuy de mere & de nourrice , qui sont les deux qualitez qu'il prend dans l'Ecri-

III. P.

ex-
ber-
ent
ife-
la
uis-
cor-
out
out
out
t est
out
qui
non-
nent
i tu
nes-
qui
st la
qu'il
oup
oulu
prés
plus
s les
ames



ture. Il nous a aimez d'un amour fort, surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles & des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini, car il nous aime de l'amour dont il s'aime luy-même, qui est infini; il nous veut donner son Paradis, qui est un bien infini; il nous a donné pour l'obtenir le sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier, étant prêt de mourir encore pour chacun de nous, si cela étoit necessaire. O mon ame, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celuy qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon à celuy qui a donné pour l'avoir un prix infini? O beauté toujourns ancienne & toujourns nouvelle, que je commence tard à vous connoître & à vous aimer! *Aimons Dieu, mes freres, puisque c'est luy qui nous a aimez le premier.*

IV. P. Nous devons aimer Dieu parce qu'il nous a faits semblables à luy, & qu'il s'est fait semblable à nous; parce qu'il nous est étroitement uni: & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable: pourquoy donc n'aimons-nous pas Dieu qui nous a imprimé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par les liens

d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté ? N'est il pas nôtre Pere , nôtre Mere , nôtre Chef, nôtre Epoux ? Ne sommes-nous pas animez de son esprit ? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres ? où sont les membres qui n'aiment point leur chef ? Mais qu'y a-t il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy ? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis ; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves ; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples ; c'est nôtre Roy, nous sommes ses sujets ; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats ; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide ; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin ; si nous sommes affligez, il est nôtre consolateur ; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prosperité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin ? L'amour de la fin est de tous les amours le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel & le plus nécessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-

460 *Considerations communes*
nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour le
servir, l'aimer & le posséder, que nous
sommes au monde? O Seigneur, je recon-
nois bien que mon cœur est fait pour
vous, parce qu'il ne peut trouver de re-
pos qu'en vous. Malheur à l'ame qui se
retire de vous, croyant trouver quelque
bien meilleur que vous.

VIII. CONSIDERATION.

*Autres motifs qui nous obligent d'ai-
mer Dieu.*

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour les
biens qu'il nous a faits dans l'ordre
de la nature, de la grace & de la gloire.
Bienfaits grands en quantité, infinis en
qualité, purs en intention, continuels en
leur durée. *Tout don excellent & tout don
parfait, vient d'en haut du Pere des lumie-
res.* Dieu nous a fait plusieurs grands dons
dans le passé. Il ne cesse de nous en faire
de très-grands dans le present; il nous en
fera encore de plus grands & en plus
grands nombres à l'avenir: Et cela de sa
pure bonté, sans y être provoqué par nos
merites, sans en être détourné par nos
pechez & par nos ingrattitudes. Quels
bienfaits que la creation, la redemption,
la justification, & la gloire du Paradis?
Rappelez si vous pouvez dans votre me-

le
ous
on-
our
re-
se
que
—
l.
ai-
les
dre
ire.
en
en
don
nie-
ons
aire
s en
plus
e fa
nos
nos
uels
ion,
dis?
me-

moire tous les biens qu'ils vous a faits depuis vôtre naissance, & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer? A-t-il II. P.

besoin de vous? Pourquoi donc vous aime t-il? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime parce que vous êtes pauvre & miserable; il vous communiqué ses biens, qui sont si excellens en leur substance, si precieux en leur multitude, si differens en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous leurs desseins, si propres à tous les temps, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres, & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoi cela? Pour vous délivrer par sa mort d'une misere éternelle, & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.

O grand Dieu! ô source de bontez in- III. P.

finies! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à present, & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes? O je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force & ma vie. Je vous aimeray, mon Seigneur, puis-

que vous êtes infiniment bon , & que vous m'avez aimé de toute éternité , & que vous m'avez comblé de vos biens , & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur , de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous , rien avec vous , rien après vous. Je vous aimeray uniquement , je vous aimeray ardemment , je vous aimeray constamment , je vous aimeray dans le temps , je vous aimeray dans l'éternité , je vous aimeray à jamais. Ainsi soit-il.

IX. CONSIDERATION.

Sur l'obéissance aveugle.

I. P. **V**Oicy quelques sentimens des Peres sur l'excellence, l'utilité, & la pratique de cette vertu dont on peut faire une consideration très-utile.

Lorsque quelqu'un se presentoit aux Peres du desert pour être Religieux, ils luy enseignoient avant toutes choses, à rompre ses volontez, & luy commandoient des choses qu'ils sçavoient être les plus contraires à son sens. Ils étoient dans ce sentiment, qu'un Religieux ne peut en aucune maniere, vaincre la passion de colere ou de tristesse, & princi-

palement l'esprit de fornication, s'il n'a bien appris à rompre ses volontez par l'obéissance aveugle qu'il rend à ses Supérieurs. Ils étoient même persuadés qu'il ne peut avoir la vraie humilité de cœur, ni conserver la paix avec ses frères, ni demeurer long-temps dans le Monastere, s'il ne s'étoit exercé & étudié à vaincre ses humeurs, à dompter ses passions, & à rompre ses volontez.

Un Religieux doit être sourd sans rien II. P. entendre, muet sans ouvrir la bouche, aveugle sans juger & sans discerner si ce qu'on luy commande est bon ou mauvais, à moins qu'il ne soit manifestement contraire à la Loy de Dieu. Il ne doit pas fonder sa patience sur la vertu des autres, n'étant doux & patient, que lorsqu'on ne luy fait ou qu'on ne luy dit rien qui l'offense.

Apprenez la grande sagesse de l'Evangile, qui consiste, selon l'Apôtre, à passer pour fou devant le monde. Vous serez sage selon Dieu, lorsque vous n'apporterez aucune discussion, & que vous ne ferez aucune reflexion sur tout ce qu'on vous ordonne: mais que vous obéirez avec une simplicité d'enfant, & que vous vous conduirez par les lumieres de la Foy, n'estimant rien de saint, d'utile & de sage, que ce que la Loy de Dieu & la vo-

lonté de vôtre Supérieur vous aura ordonné.

III. P. Le vray obéissant n'examine point ni les intentions, ni les commandemens de ses Supérieurs: parce que tout le plaisir de celuy qui s'est abandonné à la conduite de l'obéissance, est de faire ce qu'on luy ordonne. Celuy qui sçait bien obéir, ne sçait ce que c'est que de juger & de discerner. Il n'estime rien bon, juste & raisonnable, que ce qu'on luy ordonne.

Estimez que tout ce que vôtre Supérieur vous commande, vous est utile & nécessaire, & ne soyez pas si hardi que de porter vôtre jugement sur les choses qu'il vous ordonne. Mettez dans vôtre esprit, que vôtre devoir est d'obéir & de faire ce qu'on vous commande, suivant cette parabole de Moïse: *Et toute Israël & ne dis mot.*

IV. P. La marque d'une ame imparfaite & d'un cœur qui n'a point de vertu, est d'examiner de près ce que luy ordonnent ses Supérieurs, de s'arrêter à tout ce qu'on luy commande, d'en vouloir sçavoir le pourquoy, de se défier d'un commandement, si on ne luy en apporte la raison, & de n'obéir jamais volontiers que lorsqu'on luy ordonne ce qui luy est agreable & ce qui entre dans son sens. Si vous exécutez avec peine ce que vôtre

Superieur vous commande ; si vous jugez en vôtre esprit, & si vous murmurez en vôtre cœur, ce n'est pas là une vertu d'obéissance, mais un voile & un déguisement de malice.

Abraham crut à Dieu, & il luy fut imputé à justice. Le premier devoir de la justice, est qu'un homme soumette son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Pour soumettre son esprit, il faut croire ce qu'on n'entend pas, & pour soumettre sa volonté, il faut faire ce qui ne plaît pas. Jesus-Christ la sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & fait ce qu'on luy ordonne, & vous ne jugez que selon vôtre sens, & vous ne faites que ce qui vous plaît. N'est-ce pas un sacrilege de soustraire une partie de l'holocauste ? Le Religieux est un homme qui s'est entierement sacrifié à Dieu ; & vous retenez pour vous la meilleure partie de cette victime qui est vôtre entendement. Apprehendez la reprobation de Saül qui défera trop à son sens, & le châtimement d'Ananias & de Saphira, qui se reserverent une partie de leur offrande.



CONFERENCE RELIGIEUSE :

Sur les moyens d'acquiescer la perfection.

Saint Jérôme ou quelque-autre Auteur sous son nom, rapporte que les Peres du desert s'assemblerent un jour, pour conferer ensemble sur les moyens d'arriver à la perfection. Voicy leurs sentimens dont chaque Religieux peut faire son profit, & dont nous fermerons ces Considerations.

I. P. Le plus ancien parla le premier & dit : Depuis que j'ay quitté le monde, j'ay méprisé tout ce qui est hors de moy pour chercher Dieu en moy : Et pour m'en mieux retirer, j'ay bâti une muraille entre le monde & moy, qui m'empêche de le voir & d'y penser : dés lors que la pensée m'en vient, je l'écrase comme un serpent.

II. P. Et moy, dit le second, je me fais tous les jours ce discours pour m'exciter à la ferveur. C'est aujourd'hui que tu as commencé à servir Dieu ; c'est aujourd'hui que tu commences ton pelerinage, & demain tu l'acheveras.

Le troisieme parla en cette maniere. III. P.

Mon esprit dés lors que je suis éveillé s'envole à Dieu; ensuite je me prosterne contre terre, je confesse mes pechez, je salue les saints Anges, & je les prie d'interceder pour moy. Ayant fait ma priere je descends en Enfer; je considere tous les tourmens des damnez; je me dis à moy-même: voila où tu devois être, voila ce que tu as merité. Apprend à souffrir les peines de cette vie, si tu ne veux point souffrir la peine de l'autre. Cette vüe me donne de la force & du courage, pour porter ma croix & pour travailler à mon salut.

Le quatrieme ajoûta. Pour moy je m'imagine être sur la montagne des olives IV. P.

avec Jesus-Christ & ses Disciples, & je l'entends qui me dit: ne visite plus tes parens; demeure en ma compagnie; prend place parmi mes Disciples; écoute ma parole comme la Madeleine qui est assise à mes pieds; garde le silence, imite mon Pere celeste; apprend de moy que je suis doux & humble de cœur. Voila la leçon qu'il me fait.

Le cinquieme exposa sa methode. Je confidere, dit-il, les Anges qui descendent V. P.

du Ciel pour le salut des hommes; j'admire leur zele, & je conçois un grand desir de me sauver & de sauver les au-

tres. J'attends tous les jours la mort, & je dis à Dieu : Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Vous m'appellerez & je vous répondray, me voicy; faut-il mourir? j'en suis content.

VI. P. Le sixième qui étoit un homme de cœur dit : Il me semble à toute heure entendre Dieu qui me crie : travaille pour moy, & je te donneray en recompense un repos éternel. Combats mon ennemi, voila une couronne que je te prepare. Cette vûë & ces paroles, me font surmonter toutes les difficultez & vaincre toutes les tentations.

VII.P. Le septième qui étoit un homme d'oraison, fit ce discours : Je prends pour sujet de ma meditation, la foy, l'esperance & la charité. La foy me remplit de lumieres, l'esperance de joye, la charité de ferveur. La foy me fait croire ce que je ne vois pas; l'esperance me fait attendre ce que je ne merite pas; la charité me fait aimer ce qui ne me plaît pas. La foy me fortifie contre les tentations, l'esperance me rejouit dans les afflictions, la charité me fait aimer les persecutions, & me défend de rendre du mal à celuy qui m'en fait.

VIII. Pour moy, dit le huitième, je ne fais autre chose que de me donner de garde de mon ennemi qui est toujours aux em-

bûches, & je demande incessamment du secours à Dieu, pour le découvrir & pour luy resister.

Et moy, dit le neuvième, je ne passe IX.
aucun jour que je ne considere le Roy de gloire environné des Chœurs des Anges qui chantent ses loüanges, & qui m'excitent à le louer avec eux.

Le dixième qui avoit la même devotion X.
aux Anges, dit qu'il consideroit toujourns son Ange Gardien à son côté, & que cette pensée le tenoit dans un profond respect, sçachant qu'il observoit toutes ses actions, & qu'il les presentoit à Dieu.

L'onzième au lieu des Anges, s'imagi XI.
noit toujourns être en la compagnie de quatre Vierges, la temperance, la chasteté, la douceur & la charité; & à chaque pas, dit-il, que je fais, je m'interroge: où sont tes compagnes? tu es sous la protection des vertus; garde-toy bien de les offenser. Parle en tout lieu de leur beauté, afin qu'elles te soient favorables auprès de Dieu après ta mort.

Le dernier qui étoit un illustre peni XII.
tent, ferma la Conference en disant: Mes venerables Peres, vôtre vie me paroît toute celeste. Que diray-je après vous? Vous n'avez pas parlé comme des hommes, mais comme des Anges. O que les graces que Dieu vous a faites sont

admirables ! Pour moy qui suis indigne de toutes ces faveurs , j'ay toûjours les yeux arrétez sur les crimes de ma vie , & sur les peines d'Enfer auxquelles je me condamne , comme les ayant bien méritées. Puis je me dis : vas demeurer en Enfer ; vas souffrir les tourmens que tu as mérités ; tu seras bien-tôt jetté dans ces abîmes. Alors j'entends les cris & les hurlemens des damnez dont Dieu n'est point touché. Je me prosterne devant luy , & je le prie de ne me point envoyer après ma mort dans ce lieu de tourmens , où je suis tant de fois descendu pendant la vie.



PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'attrait aux ames
qui desirent aimer Dieu.

I.

JE suis à mon bien-aimé, & mon bien aimé est
à moy. *Cant. 2.*

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*

3. Je vous conjure filles de Jerusalem, n'éveil-
lez pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*

5. Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur,
comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est
fort comme la mort. *Cant. 8.*

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'ai-
me. *Cant. 2.*

8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tôt
que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je
l'ay appelé & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et
qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul?
Psal. 72.

11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour:
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon par-
tage à jamais. *Psal. 72.*

12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que
j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal. 28.*

13. J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu,
car vous n'avez point besoin de mes biens.
Psal. 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage
qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez
mon heritage. *Psal. 15.*

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

- cherché Seigneur, je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Psal. 26.*
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal. 37.*
17. Un fleuve impetueux réjouiit la Cité de Dieu : Le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Pf. 45.*
18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nôtre protecteur. *Pf. 45.*
19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur luy-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Pf. 4.*
20. C'est icy mon repos dans le siècle des siècles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Pf. 131.*
21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Pf. 17.*
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez, voicy l'heritage du Seigneur. *Psal. 126.*
23. Je suis à vous, sauvez moy. *Psal. 118.*
24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, jouïssent d'une profonde paix! *Psal. 118.*
25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Psal. 118.*
26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Psal. 114.*
27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Psal. 38.*
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Psal. 39.*
29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Psal. 84.*

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain que veille celuy qui la garde. *Psal. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Psal. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu. *Psal. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres; & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maîtresse: ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Psal. 122.*
34. Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Psal. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous êtes avec moy. *Psal. 22.*
36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Psal. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. *3. Reg. c 4.*
40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec luy, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl. 24.*

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous, ne craignez point c'est moy. *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voicy l'Époux qui vient. *Matth.* 25.
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent aussi tôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan.* 14.
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan.* 21.
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR
tirées du petit Livre de l'Imitation
de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. **H**Eureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv. 1. c. 3.*
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui réduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv. 1. c. 3.*
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv. 1. c. 3.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv. 1. c. 3.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les Creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv. 1. c. 3.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au saint Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Liv. 2. c. 1.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute : je suis vôtre serviteur, donnez moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voicy ce que vous dit vôtre bien-aimé : je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien, Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout ; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv. 3. c. 2.*
15. Ah ! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur ; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3. c. 5.*
17. Vous suffisez à celuy qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv. 3. c. 5.*
18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 15.*
19. Mon ame tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux ? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excez de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous? *Liv. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

11. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser interieurement soy-même pour s'unir à D eu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*

12. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv. 3. c. 59.*

13. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

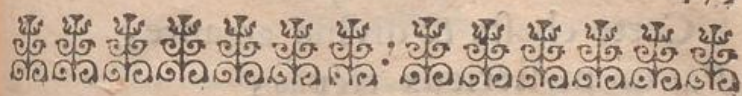
Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.

14. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouïsse de vous comme mon ame le desire? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un amy parle à son amy. *Liv. 4. c. 13.*

478 Paroles du Livre de l'Imitation de J. C.

25. Ah ! Seigneur mon Dieu , quand vous seray-je tout-à fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entierement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy , & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 13.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique , dans lequel je trouve une paix profonde , & un veritable repos , hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv. 4. c. 13.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché , & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 13.*
29. O mon Dieu, que vôtre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel , & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Liv. 4. c. 13.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit , qui ait des Dieux si familiers , qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Liv. 4. c. 13.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle , la consolation d'une ame exilée , ma bouche est devant vous sans parole , & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ , peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison , & après la Communion.



BOUQUET D'AMOUR,

O U

RECUEIL DES CANTIQUES

SPIRITUELS QUI SONT

dans les quatre Volumes.

PREMIER CANTIQUE.

L'Ame enfin parfaitement pure
D'ignorance & d'affection,
Sent par forme de passion,

Qu'elle est morte à la creature,

Que rien, soit d'esprit, soit de corps,

Ne la touche plus au dehors,

Ne luy plaît plus & ne l'attache :

Mais qu'un lien d'éternité,

L'unissant à son Dieu, l'arrache,

Aux attraits de la vanité.

Toutes ces images épaisses,

D'ouïr, de sentir & de voir,

N'ont plus sur elle le pouvoir,

D'imprimer leurs sombres especes.

Pour elle les objets du corps :

Sont perdus, oubliez, ou morts.

Elle est insensible à leurs charmes :

Et ces tyrans de nos vertus,

Sont enfin domptez par les armes

Du cœur qui les a combatus.

Cette chaste & divine amante,
 Par un myfterieux trépas,
 Renonce à tous les vains appas,
 De la nature qui la tente :
 Un doux aneantiffement,
 La fait mourir paisiblement
 A tous les plaisirs de la vie ;
 Et bien qu'elle foit dans fon corps,
 Son ame en Dieu touûjours ravie,
 N'a commerce qu'avec les morts.

O Dieu, de qui tout reçoit l'être.

O centre immobile des cœurs !

O fonds de toutes les grandeurs !

O Roy de tous les Rois le maître !

O esprit pur & souverain !

Qui portez tout de vôtre main.

Regnez paisible dans nôtre ame,

Penetrez-nous de vos bontez,

Et que vôtre amour de sa flame,

Brûle à jamais nos volontez.

Donnez-nous une sainte envie,

De mourir aux attraits trompeurs,

Du monde & de nos sens flateurs,

Pour recevoir de vous la vie.

Etouffez tous les mouvemens

De la nature que je sens

Se revolter contre la grace :

Et que vôtre feu nuit & jour,

De mon cœur dissipant la glace,

Le consume de son amour.

II. CANTIQUE.

QU'est-ce que je sens dans le plus I. P.
 profond de mon ame ? Qu'est-ce qui
 se passe au milieu de mon cœur ? Les Nô-
 ces se font dans Cana en Galilée. Jesus y
 a fait un miracle surprenant. Il a changé
 l'eau en vin. Il y est entré à minuit, les
 portes des sens étant fermées.

Je l'ay vû sans le voir. Je l'ay entendu II. P.
 sans le connoître. Je l'ay touché sans le
 sentir. Mon œil ne l'a point vû passer.
 Mon oreille ne l'a point entendu parler.
 Mon cœur ne peut dire ce qu'il a touché ;
 mais il croit avoir touché Dieu. Il a sen-
 ti l'odeur de ses parfums. Il a goûté le
 miel deses douceurs.

Suis-je dans le Ciel ? suis-je sur la terre ? III. P.
 Suis-je dans le temps ? Suis-je dans l'éter-
 nité ? Il me semble que je suis dans le
 Paradis : car je vous voy, mon Dieu, sans
 image & sans espece. Je vous touche sans
 sentiment. Je vous suis uni sans milieu.
 Il n'y a plus rien qui nous divise. Vous
 êtes à moy sans reserve, & je suis à vous
 sans partage.

 III. CANTIQUE.

I. P. **D**ites-moy, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas ? c'est dans un cœur pur & détaché ; c'est-là le lieu de mon repos, c'est-là le Paradis de mes delices.

II. P. Point de bruit dans la maison de Dieu ; silence dans le Paradis. Seigneur depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour les exprimer.

III. P. O mon cœur ! garde bien le tresor que tu possedes. L'Époux entre les portes étant fermées, il sort quand elles sont ouvertes ; ferme donc sur toy les portes de tes sens. Paix, amour, secret, silence ; voila ce qui tient l'ame en assurance.

IV. CANTIQUE.

I. P. **R**etirez-vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez votre presence, mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos consolations, mais laissez-moy vos souffrances. Tirez votre Paradis de

mon ame, ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.

Je ne puis avoir de joye, si je ne suis II. P.
attaché à vôtre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs, c'est trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour ! tout mon plaisir est de souffrir, tout mon desir est de mourir.

Mon ame chante nuit & jour ce beau III. P.
Cantique d'amour. Je veux contenter Dieu, je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moy, lorsque je seray content de luy. Je luy plairay, lorsque j'auray la volonté de luy plaire. Je suis content de luy, lorsque je suis tranquille dans mes peines ; je ne suis point content de luy, lorsque je desire quelque-autre chose que luy. Je veux donc vivre sans desir, & souffrir sans me plaindre ; souffrir & se taire, c'est une grande affaire, c'est la vertu des Heros, c'est le triomphe de la charité.

V. CANTIQUE.

Tout mon desir est de ne desirer rien. I. P.
Toute ma volonté est de ne vouloir rien. Tout mon soin est de ne me soucier de rien. Tout mon bien est de ne posséder rien.

II. P. J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur. Je le tiens, je ne le laisseray point aller. Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy. Je le cherchois dans le tumulte, & je l'ay trouvé dans le silence. Je le cherchois dans les compagnies, & je l'ay trouvé dans la solitude. Je le cherchois dans mon esprit, & je l'ay trouvé dans mon cœur. Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame, toutes les portes en étant fermées. Il luy a dit en entrant : la paix soit avec vous, ne vous troublez point; c'est moy, je vous donne ma paix. Je ne l'ay point vû, mais je l'ay entendu. Mon cœur l'a senti d'une maniere insensible. Il m'a rassasié de sa presence; il a essuyé toutes mes larmes; il a contenté tous mes desirs; il m'a comblé de delices. Heureux ceux qui jouissent du repos des Saints. Heureux ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau. Heureux ceux à qui Jesus resuscité donne le gâteau de miel à manger.

VI. CANTIQUE.

I. P. JE mets toute ma gloire à être méprisé pour vous. Je mets toutes mes richesses

à ne posséder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même? non; je ne le suis plus. Mon Dieu & moy nous ne sommes plus qu'une ame, qu'un cœur & qu'un esprit.

Toutes mes volontez sont détruites. II. P.

Toutes mes esperances sont ruinées. Tous mes desirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, est aneanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne travaille plus que pour vous. Je ne desire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

Vous dans moy, & moy dans vous; III. P.

vous avec moy, & moy avec vous; vous pour moy, & moy pour vous; vous à moy, & moy à vous: c'est le Cantique de l'Epouse & de l'Epoux.

Estre où vous voulez; vouloir ce que vous voulez; IV. P.

vous voulez; faire ce que vous voulez; souffrir ce que vous voulez: c'est ce qui rend un homme heureux & parfait.

VII. CANTIQUE D'AMOUR.

J'ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. J'ay tout trouvé lorsque je me I. P.

suis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher ni à désirer. Je suis à Dieu, je n'ap-

prehende plus rien. Je possède Dieu, je n'ay plus besoin de rien.

I. P. J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trouvé dans Dieu : Mes desirs que j'avois banni de mon cœur, se sont trouvez en Dieu comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisir & d'intérêt qui les tenoient resserrez sur la terre.

II. P. Dés lors que j'ay perdu la terre de vûë, je suis entré dans l'ocean de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay confondu mon être avec ce luy de Dieu. J'ay passé ce me semble du temps à l'éternité. Je ne scay plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus ; je n'agis plus ; c'est Dieu qui vit dans moy, c'est Dieu qui agit pour moy.

III. P. O nuit sainte, sacrée & mystérieuse, où le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la presence du Seigneur.



VIII. CANTIQUE D'AMOUR
& d'Espérance.

JEsus pense à moy, & je pense à luy.
JEsus travaille pour moy, & je travaille pour luy.

Mon cœur suffit à JEsus, & JEsus suffit à mon cœur.

Si JEsus est content de moy, je suis content de luy.

JEsus est content de moy, si je suis content de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que je luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.

Vivre sans soin & sans desir, c'est ce qui fait ma vie & mon plaisir.

IX. CANTIQUE.

Dieu est dans moy, & je suis dans Dieu.

Dieu est à moy, & je suis à Dieu.

Dieu est pour moy, & je suis pour Dieu.

Dieu pense à moy, & je pense à Dieu.

Dieu se repose dans moy, & je me repose dans Dieu.

Dieu travaille pour moy , & je travaille
pour Dieu.

O mon Dieu , mon tout !

Qu'est-ce que je cherche , & qu'est-ce
que je desire après vous ?

X. CANTIQUE.

Rien au dessus de Dieu.

Rien de comparable à Dieu.

Rien avec Dieu.

Rien après Dieu.

Un à un

Seul à seul.

Cœur à cœur.

Tout à tout.

Un cœur qui aime , ne se peut diviser.

Un cœur qui se devise , ne sçait ce que
c'est qu'aimer.

O mon Dieu , qu'y a-t-il au Ciel & en
la terre , qui soit aimable comme vous ?

Qu'y a-t-il dans tout l'Univers , qui soit
comparable à vous ?

XI. CANTIQUE.

JE suis menacé de la mort.

Je suis environné des tenebres.

Je suis battu de vents & de tempêtes.

Je suis aux portes de l'Enfer.
Mais tout cela ne m'étonne point.
L'amour est plus fort que la mort.
Il dresse, comme Job, son lit dans les
tenebres.
Il dort au milieu des tempêtes.
Il trouve le Ciel dans l'Enfer.
Il porte son Paradis avec soy; ayant
dans soy tout ce qu'il desire.
Il veut tout & ne veut rien.
Il possède tout & ne possède rien.
Dieu est son tresor & sa felicité.
A qui Dieu est tout, tout le monde
n'est rien.

F I N.

